



# BULLETIN MUNICIPAL DE SIVERGUES

2<sup>nd</sup> semestre 2017 et 1<sup>er</sup> semestre 2018



## Le mot du maire

Chers administrés,

**Gisèle Martin**

2018 a déjà bien commencé, en ce début d'année nous avons procédé au recensement de la population ; il s'est déroulé du 18 janvier au 17 février. Je vous remercie pour votre collaboration à cette enquête rondement menée par notre secrétaire de mairie, agent recenseur et coordonnateur communal.

Nos plans d'action pour cette nouvelle Année sont à l'étude avec cependant quelques priorités : restauration de l'Église Saint-Pierre-et-Sainte-Marie, Containers enterrés sur le parking du village, Construction d'un local technique, Rénovation énergétique de la Mairie et de la salle de conseil et, Borne de recharge pour véhicules électriques.

Du côté de l'état civil, nous avons eu le plaisir de célébrer un mariage.

Les commémorations sont aussi des moments de partage importants et cette année tout particulièrement pour les commémorations du 11 novembre que nous partagerons avec les communes de l'ancien canton de Bonnieux : Bonnieux, Buoux, Lacoste, Ménerbes, Oppède, Sivergues et les associations : « Les généalogistes de Bonnieux » et « l'association Canton d'Apt 14-18 » du 6 au 11 novembre 2018 de 10h à 18h à la Maison du Livre de Bonnieux.

Côté festivités, l'association « Le Pas des Ensarris » vous attendra nombreux à la fête votive les 15 et 16 juin 2018 et au vide grenier le 1<sup>er</sup> juillet 2018.

Je souhaite pour chacun d'entre vous un été joyeux et serein où travail, activités, vacances et plaisirs se déclineront en parfaite harmonie.

Bonne lecture.

\*\*\*\*\*

**Ont participé à ce numéro : Gisèle MARTIN, Pierre PESSEMESE, Jean-Claude CHOPIN, Pierre HANTZ, Cyril BRIAND.**

**Responsable de la publication : le Maire de Sivergues**

\*\*\*\*\*

**Horaires d'ouverture de la mairie :**

Le mardi après-midi de 13h30 à 17h30

(04 90 74 02 93, Courriel : [sivergues.mairie@orange.fr](mailto:sivergues.mairie@orange.fr))

\*\*\*\*\*

<b>Bienvenue :</b>	<b>p 3</b>
<b>Expression libre :</b>	<b>p 3-4</b>
<b>Environnement :</b>	<b>p 4</b>
<b>Recensement :</b>	<b>p 4</b>
<b>Manifestations 2018 :</b>	<b>p 5</b>
<b>Travaux et aménagements réalisés :</b>	<b>p 5-6</b>
<b>Projets et travaux à venir :</b>	<b>p 6</b>
<b>Transport scolaire 2018-2019 :</b>	<b>p 6</b>
<b>Manifestation 2<sup>nd</sup> semestre 2017 :</b>	<b>p 7</b>
<b>Sivergues sous la neige :</b>	<b>p 7</b>
<b>Apt Hôpital d'avenir :</b>	<b>p 7-8</b>
<b>Infos pratiques :</b>	<b>p 8-10</b>
<b>Débroussaillage réglementaire:</b>	<b>p 10-11</b>
<b>Poème :</b>	<b>p 11</b>
<b>Recette :</b>	<b>p 12</b>
<b>Les écrivains de la langue d'oc dans la tourmente :</b>	<b>p 12-16</b>



## Bienvenue à :

➤ Mr et Mme GRÉGOIRE Olivier et Mélissa et leur fils Mathieu.



## Expression libre

### **Les pépins d'Orange : un vrai mystère ?**

La liaison téléphonique, s'agissant du téléphone fixe, est assurée à Sivergues par Orange.

« Assurée »...mais pas garantie, c'est le moins que l'on puisse dire !!!

C'est vrai que la voie qui mène à notre charmant village ne manque pas de tournants. Pour autant, la voix d'Orange devrait-elle en éprouver des tourments ??

Les pannes à répétition sont-elles à mettre sur le dos de la météo ou de « surcharges », comme on nous le rétorque à chaque fois ?

Pour ce qui me concerne, personne, chez Orange n'a pu, jusqu'à ce jour 26 février, m'expliquer pourquoi, depuis six mois, ma box passe au « rouge » le vendredi soir et revienne au « vert » le lundi matin, sans que je n'y touche...

En décembre dernier, le record a été battu : j'ai été privé de téléphone 16 jours sur 31... !!!

Grâce à l'énergique et toute récente intervention de la mairie de Sivergues, ce dernier week-end de février s'est déroulé sans la moindre coupure. Merci Mme la Maire !!

Mais l'énigme demeure et Orange reste muet. Un mutisme pour moi, qui n'est pas anodin. J'attends toujours le décompte journalier de mes communications de décembre que j'ai réclamé il y a plusieurs semaines.

Quand je pense que, dans ma jeunesse alsacienne, le cadeau rêvé de Noël, c'était l'ORANGE.

### **Un chasseur sachant chasser....**

....doit savoir chasser sans son chien. Péremptoire, ce jugement ?? Voire : en son temps, on me l'avait présenté comme un jeu, un test, propre à mesurer la volubilité de chacun.

Je m'y suis prêté et il me faut admettre que ma prestation fut loin de mes espérances !! Plus je précipitais mon débit verbal, plus se multipliaient les confusions, les mots impropres et d'involontaires insanités !!

Bref, une précipitation incompatible avec la chasse qui nécessite patience et vigilance.

J'ai chassé. La première fois, ce fut en Alsace, après la dernière guerre en tant qu'invité, car là-bas, il ne suffit pas de prendre le permis pour pouvoir chasser ; il faut être adjudicataire d'un territoire, lesquels sont mis aux enchères tous les neuf ans, selon une législation particulière qui date de l'annexion.

Une réglementation stricte qui vaut à l'Alsace de demeurer giboyeuse notamment pour le gros gibier. Mais, pour les chasseurs, c'est un sport de plus en plus coûteux.

A pareille école, j'aurais dû devenir un chasseur émérite. Loin s'en faut, vous l'aller voir. Ce jour là, dans le Bas-Rhin, je participai à une battue dans ce qui s'appelle « l'Outre-Forêt », pourvue à souhait en gros gibier. Une biche survint tout à coup dans mon champ de vision : j'épaulai, lorsque survint, suivant sa mère, un faon aux grands yeux larmoyants...j'ai baissé mon arme.

Je n'ai plus, depuis, tiré que sur des grives et des lapins. En moi, le désir de chasser, lentement s'étiolait. Il devait s'éteindre définitivement lors d'une scène de chasse improbable et complètement farfelue.

J'occupais, à ce moment-là, une ancienne maison de berger, dans les Alpes de Haute Provence, près de Banon, célèbre pour ses fromages, aux confins du Comtadour, un région sublime inspiratrice du célèbre écrivain manosquin.

C'était un matin d'automne ensoleillé ; je nettoyait un parterre de fleurs, devant la maison, lorsqu'un coup de fusil, tout proche, me fit sursauter. Il venait d'une mare alimentant une petite distillerie artisanale à quelques centaines de mètres. Au même moment, un oiseau s'abattait sur le toit de la maison. Un groupe de chasseurs survenait en courant pour s'emparer du malheureux volatile qui se révéla être une espèce protégée, un busard des marais. Cinq chasseurs m'assaillaient pour récupérer ce qu'ils pensaient être un canard sauvage.

Il s'agissait d'un groupe d'amis marseillais qui, avisés de leur bévue, insistèrent pour que je partage leur pique-nique prodigue en vin. Je finis par m'endormir lorsque mes joyeux convives pliaient bagage. Ce n'est que quelques heures plus tard que, je sortais d'un quasi coma, la tête en feu, gémissant « Monsieur Giono, je vous en supplie, aidez-moi à écrire « le busard sur le toit » » !!!

Pierre HANTZ



## Environnement

### Le dépôt illégal ou l'abandon des déchets !

« L'article R632-1 regroupe l'ensemble de l'**abandon de déchet non couvert par l'article R635-8** en prévoyant une amende de la 2<sup>ème</sup> classe (amende forfaitaire au plus de 150€ Art. 131-13 code pénal) : non-respect des conditions fixées par le règlement de collecte, et plus particulièrement dépôt ou abandon de déchets en lieu public ou privé, en dehors des emplacements désignés à cet effet. »

Sachez qu'un service est mis à votre disposition pour vous débarrasser des déchets – Déchetterie SIRTOM de la Région d'Apt BP99 84403 APT cedex tél. : 04 90 04 80 21 ou [contact@sirtom-apt.fr](mailto:contact@sirtom-apt.fr)

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8h – 12h 14h – 17h	8h – 12h 14h – 17h	8h – 12h 14h – 17h	14h – 17h	8h – 12h 14h – 17h	8h – 18h*	Fermé

\* du samedi 3 mars au samedi 27 octobre 2018

**Tri sélectif : Nous rappelons que le point d'apport volontaire, situé à l'embranchement du Chemin des Crottes, n'est pas une déchetterie et que les cendres ne doivent ni être jetées dans les containers d'ordures ménagères, ni en pleine nature.**



## Recensement 2018

### 2018 :

Résidences principales : 22  
 Résidences secondaires : 28  
 Nombre d'habitants : 45

### 2013 :

Résidences principales : 20  
 Résidences secondaires : 24  
 Nombre d'habitants : 39

L'écart important constaté entre les résidences principales et secondaires entre 2018 et 2013 provient d'une part des nouvelles constructions et d'autre part du découpage précis de chaque logement « exemple au Domaine de Paris ».



## Manifestations 2018

*L'association le « Pas des Ensarris » vous invite :*

- \* au rituel Nettoyage du village, travaux citoyens au village suivi d'un pique-nique convivial le **Dimanche 3 juin.**
- \* La Fête Votive le **Vendredi 15 et le Samedi 16 Juin.**
- \* Le Vide Grenier **dimanche 1<sup>er</sup> Juillet.**



## Travaux et aménagements réalisés sur la commune au 2<sup>nd</sup> semestre 2017

Changement des lanternes dans la calade



3 emplacements pour Handicapés matérialisés



Aménagement et signalétique devant et dans la salle de conseil





## Projets et travaux à venir pour 2018

- Mise en place d'une antenne Téléphonie Mobile (site choisi : STation de traitement des Eaux Usées).
- Travaux extension de réseau souterrain ENEDIS.
- Rénovation énergétique de la Mairie et de la salle de conseil.
- Restauration de l'église Saint-Pierre-et-Sainte-Marie.
- Local communal.
- Containers enterrés sur le parking communal.
- Reprise de concessions terre commune cimetière de Sivergues.
- Infrastructure de recharge pour véhicules électriques.



## Transport scolaire 2018

La loi NOTRE du 7 août 2015 a transféré la compétence transport scolaire aux Régions au 1<sup>er</sup> septembre 2017 ; dans une volonté de simplification administrative, l'inscription des élèves au transport scolaire pour 2018-2019 sera faite par les familles directement en ligne en se rendant sur le site : [www.transportscolaire.regionpaca.fr](http://www.transportscolaire.regionpaca.fr) . Celui-ci sera accessible à partir du 18 juin 2018. Les familles sont invitées à s'inscrire avant le 31 juillet afin de garantir l'envoi du titre de transport avant la rentrée. Les élèves transportés en 2017-2018 recevront début juin à leur domicile un identifiant de connexion afin de reconduire leur dossier de transport pour la rentrée. L'inscription au moyen d'un imprimé (téléchargé ou récupéré auprès de transporteur ou de l'organisateur) est uniquement destinée aux familles qui ne peuvent procéder à l'inscription en ligne de leurs enfants.

Pour tous renseignements : Maison de la Région de Vaucluse 135 avenue Pierre Séward MIN Avignon Bât D4 84000 AVIGNON, téléphone : 04 90 14 40 60, mail : [transports84@regionpaca.fr](mailto:transports84@regionpaca.fr)



## Manifestations 2<sup>nd</sup> semestre 2017

Arbre de Noël 20 décembre 2017 suivi d'un goûter convivial et,  
Galette des rois le 27 décembre 2017



## Sivergues sous la neige 1 et 2 décembre 2017!



## Don « Apt Hôpital d'Avenir » et Croix-rouge Française

### L'HOPITAL D'APT FAIT PEAU NEUVE

Depuis le début de l'année 2017, le centre hospitalier du pays d'Apt a lancé une vaste opération de travaux de restructuration du bâtiment court séjour. Ces travaux se réaliseront durant 3 années.

Comme vous le savez, le **Fonds « Pour le Pays d'Apt, un hôpital d'avenir »** a pour objectif de collecter des fonds privés pour accompagner ce projet fondamental pour notre territoire et sa population qui vise à offrir **au patient et à sa famille un environnement d'accueil et de soins de haute qualité** et **au personnel soignant des conditions de travail optimisées au bénéfice du mieux-être des patients.**

**Grâce à vos dons**, nous avons commencé à investir dans le bâtiment court séjour de l'hôpital d'Apt dont la première unité de 16 lits va être mise en service au mois de février prochain.

Les travaux des 3 autres unités vont être réalisés au cours des 2 années à venir et **nous avons besoin de votre soutien pour poursuivre notre action.**

### Un caractère hôtelier

La volonté des équipes du centre hospitalier est d'offrir un confort digne du 21<sup>ème</sup> siècle en démultipliant par 2 le nombre de chambres individuelles, de se doter d'un environnement hôtelier confortable et d'un cadre chaleureux. L'objectif des équipes hospitalières est d'humaniser les conditions d'hospitalisation, d'offrir dans chaque chambre des salles de bains adaptées au handicap et dotées de douches à l'italienne.

L'amélioration des conditions de séjour passe aussi par l'amélioration du confort thermique en hiver comme en été. Ainsi, les chambres seront climatisées.



Vos dons nous permettent d'acquérir des **lits accompagnants pour chaque chambre individuelle**, d'égayer chaque chambre par **des décorations murales**, de doter chaque étage d'hospitalisation d'une part d'un **salon des familles** et d'autre part d'un **accueil personnalisé avec une signalétique repensée**, et d'installer au lit de chaque patient un **terminal médical et multimédia**.

### Une nouvelle donne numérique

Ce **terminal** va servir avant tout aux médecins et personnels soignants qui pourront consulter le **dossier du patient** et en assurer une **mise à jour en temps réel** (soins à effectuer, traitements administrés...), **organiser des consultations délocalisées par visio-conférences** entre médecins du centre hospitalier et médecins spécialistes des centres de référence, et **permettront de favoriser l'éducation thérapeutique du patient pour ceux atteints de maladies chroniques**. Ce terminal bénéficiera aussi au **patient** qui pourra 24h sur 24h rester **connecté à son environnement familial et professionnel** (réseaux sociaux, messageries...) et **se divertir** (télévision, radio, livres numériques, jeux, internet,...), et nous savons tous combien **préserver le lien social et le moral des patients influe positivement sur l'efficacité de la thérapeutique**.

### Une dimension environnementale

L'établissement a intégré au projet une dimension environnementale. Tout d'abord, nous avons entrepris l'isolation des façades et des menuiseries extérieures. L'installation de panneaux solaires thermiques en toit terrasse permettra de dégager des économies d'énergie sur la production d'eau chaude sanitaire. Enfin le redimensionnement du réseau de chauffage limitera aussi la consommation de gaz.

### Une ambition pour le pays d'Apt

Ce vaste chantier fait entrer le centre hospitalier dans la modernité pour offrir à la population du Pays d'Apt Luberon, une structure de soins qui n'aura rien à envier aux grands centres du département.

Vous aussi, participez à la modernisation de l'hôpital d'Apt.

Nous vous invitons à faire un don au fonds « Pour le Pays d'Apt, un hôpital d'avenir ».

Du fond du cœur, je vous remercie d'être à nos côtés. Shelagh LESTER-SMITH, présidente

Vous pouvez faire un **don pour accompagner la modernisation de votre centre hospitalier** soit :

- par chèque à l'ordre de « Pour le Pays d'Apt, un hôpital d'avenir » envoyé à l'adresse suivante : Centre Hospitalier du Pays d'Apt – 225 avenue de Marseille – 84405 APT Cedex.
- en ligne par carte bancaire ou Paypal sur [www.apthopitaldavenir.fr](http://www.apthopitaldavenir.fr).

Nous vous adresserons un reçu fiscal : déduction à hauteur de 66% du montant de votre don de votre impôt sur le revenu et à hauteur de 60% de l'impôt sur les sociétés.



croix-rouge française

Pour les personnes âgées souffrant de troubles cognitifs (*Mémoire, organisation, orientation...*):

Nous proposons des séances à **domicile**, prises en charge à **100%** par la **Sécurité Sociale**, dans le but de **faciliter le quotidien**, de la personne en difficulté et son **entourage**.

L'équipe spécialisée peut proposer des **adaptations, des tactiques** pour favoriser les différentes **activités** de la personne.

Pour toute information contactez l'Equipe Spécialisée Alzheimer de la Croix Rouge d'APT au **04.90.33.58.70**.



## Infos pratiques

### ❖ Maison Médicale à Apt

Les habitants qui ont un problème de santé et, qui ne parviennent pas à obtenir un rendez-vous chez leur médecin traitant, s'adressent au médecin de garde lanuit, le week-end et les jours fériés. Ce professionnel assure sa permanence en un lieu unique la Maison Médicale de garde, aménagée dans l'hôpital d'Apt dans les urgences.

Les patients, qui le peuvent, se déplacent jusqu'aux urgences de l'hôpital. Les autres contactent le médecin régulateur du SAMU (15) qui détermine à distance s'ils ont besoin de ce médecin généraliste ou d'un recours hospitalier avec un transport approprié.

## ❖ Commémoration 1914-1918



Du 6 au 11 novembre 2018

L'ancien canton de Bonnieux :  
Bonnieux, Buoux, Lacoste, Ménerbes, Oppède, Sivergues  
Les généalogistes de Bonnieux  
Antenne du Cercle Généalogique de Vaucluse et Terres Adjacentes  
L'Association Canton d'Apt 1918

présentent  
à  
La Maison du  
Livre  
de Bonnieux

### De 1914 à 1918 Le sacrifice des Poilus du Canton



EXPOSITION

Entrée libre  
de 10 h à 18 h



## ❖ Rappel des règles de circulation routière

La circulation des véhicules dans toute la traversée du village est limitée à **30 km/h !**

Depuis 1958, l'Etat a rendu l'**assurance auto/moto/cyclo obligatoire !** le parking communal de Sivergues comme toutes les voies communales du territoire n'autorise pas le stationnement de véhicules ne disposant pas de certificat en cours de validité. En cas de refus l'amende est de 35€.

- Validité du certificat :

*Code des assurances*

*[i] Art.R. 211-21-1.-Tout souscripteur d'un contrat d'assurance prévu par l'article L. 211-1 doit apposer sur le véhicule automoteur assuré, dans les conditions fixées par un arrêté du ministre chargé de l'économie, le certificat d'assurance décrit aux articles R. 211-21-2 et R. 211-21-3, alinéa 2.*

*Article R211-16*

*La présomption qu'il a été satisfait à l'obligation d'assurance est établie par le document justificatif pour la période mentionnée sur ce document.*

La gendarmerie nous a informé avoir constaté bon nombre de véhicules non assurés lors d'une ronde de surveillance (avis de contravention en cours) !

L'assurance est obligatoire pour conduire et circuler avec un véhicule terrestre motorisé. **Rouler sans assurance auto** ou moto est **un délit** dont les conséquences et les risques sur le plan pénal sont lourds. Les sanctions les plus fréquentes sont une amende de 3750€, une suspension de permis et la confiscation de la voiture ou du deux-roues.

## ❖ Un peu de civisme et de respect !

### Rappel relatif à la divagation d'animaux !!!!



N°10-11 du 29 novembre 2010

Divagation des animaux domestiques (Chat et chien) !

L'article L 211-23 du Code Rural prévoit les dispositions suivantes :

« Est considéré comme en état de divagation tout chien qui [...] n'est plus sous la surveillance effective de son maître [...].

Est considéré comme en état de divagation tout chat non identifié trouvé à plus de deux cents mètres des habitations ou tout chat trouvé à plus de mille mètres du domicile de son maître [...]. ».

Tous les chiens et chats, capturés par les services de fourrière de la SPA Vauclusienne, trouvés ou ramenés en mairie, seront pris en charge et transportés et mis en fourrière ou ils seront identifiés et gardés.

Ils seront restitués à leur propriétaire après avoir acquitté les frais du chenil.

Le fait de laisser divaguer son animal est puni selon l'article R 622-2 du Code pénal d'une amende de 2<sup>ème</sup> classe (jusqu'à 150 euros).

## ❖ Benne pour les encombrants

Comme chaque année une benne pour les encombrants sera mise à disposition du 1<sup>er</sup> juin au 4 juin inclus sur le parking communal, des précisions sur les types d'encombrants seront affichées sur les bennes, merci de les respecter.



## Débroussaillage obligatoire réglementaire en Vaucluse

Le feu de forêt est une préoccupation omniprésente dans notre région.

Notre commune n'échappe pas à la règle et, il convient de se prémunir contre les incendies qui viendraient menacer les habitations ou ceux induits par les habitants eux-mêmes.

Pour limiter les dommages que le feu pourrait causer à notre patrimoine, **le code forestier (article L.322-3) oblige les propriétaires situés en zone exposée à débroussailler, et à maintenir en état débroussaillé, conformément aux prescriptions indiquées dans le guide du débroussaillage.**

**A qui incombe le débroussaillage lorsque le périmètre s'étend sur un fonds voisin ?**



En vertu des articles **L 131-12** et **R 134-14** du Code Forestier, lorsque la présence d'une construction sur une propriété entraîne une obligation de débroussaillage **en zone non urbaine** dans **un rayon de 50 mètres autour des bâtiments** ou installations de toute nature qui s'étend au-delà de cette propriété, **le propriétaire de la construction doit réaliser le débroussaillage sur le fonds voisin ; et 3 mètres de part et d'autre des chemins privés y donnant accès.**

Le propriétaire, ou l'occupant, du fonds voisin compris ne peut s'opposer à sa réalisation. **En cas de refus d'accès à sa propriété, ou d'absence de réponse sous 1 mois, l'obligation de débroussaillage lui est transférée.** Dans ce cas, le propriétaire de la construction en informe le maire.

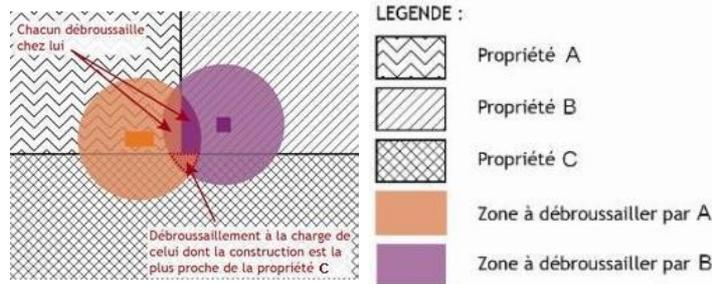
**En zone urbaine, vous devez débroussailler la totalité de la surface de votre terrain qu'il soit ou non construit.**

**A qui incombe le débroussaillage en cas de superposition d'obligations ?**

**Superposition d'obligations liées à plusieurs constructions, zone non urbaine :**

En vertu de l'article L 131-13 du Code Forestier, en cas de superposition d'obligations de débroussailler sur une même parcelle, la mise en œuvre de l'obligation incombe au propriétaire de la parcelle dès lors qu'il y est lui-même soumis.

Dans les cas où tout ou partie d'une parcelle soumise à obligation de débroussaillage appartient à un propriétaire non tenu à ladite obligation, celle-ci incombe intégralement au propriétaire de la construction (ou chantier ou installation de toute nature) la plus proche d'une limite de cette parcelle.



**Guide du débroussaillage réglementaire consultable sur internet, à l'adresse suivante :** [www.syndicatmixteforestier.com/Guide%20du%20debroussaillage.pdf](http://www.syndicatmixteforestier.com/Guide%20du%20debroussaillage.pdf)



## Poème : L'ACCENT

De l'accent ! De l'accent ! Mais après tout en-ai-je ?  
Pourquoi cette faveur ? Pourquoi ce privilège ?  
Et si je vous disais à mon tour, gens du Nord,  
Que c'est vous qui pour nous semblez l'avoir très fort...  
Que nous disons de vous, du Rhône à la Gironde,  
"Ces gens là n'ont pas le parler de tout le monde !"  
Et que, tout dépendant de la façon de voir,  
Ne pas avoir l'accent, pour nous, c'est en avoir...  
Eh bien non ! Je blasphème, et je suis las de feindre !  
Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre !  
Emporter de chez soi les accents familiers,  
C'est emporter un peu sa terre à ses souliers !  
Emporter son accent d'Auvergne ou de Bretagne,  
C'est emporter un peu sa lande ou sa montagne !  
Lorsque, loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit,  
L'accent ? Mais c'est un peu le pays qui vous suit !  
C'est un peu, cet accent, invisible bagage,  
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage !  
C'est pour les malheureux à l'exil obligés,  
Le patois qui déteint sur les mots étrangers !  
Avoir l'accent enfin, c'est, chaque fois qu'on cause,  
Parler de son pays en parlant d'autre chose !...  
Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent !  
Je veux qu'il soit sonore et clair, retentissant !  
Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille,  
En portant mon accent fièrement sur l'oreille !  
Mon accent ? Il faudrait l'écouter à genoux...  
Il nous fait emporter la Provence avec nous,  
Et fait chanter sa voix dans tous mes bavardages,  
Comme chante la mer au fond des coquillages !  
Ecoutez ! En parlant, je plante le décor :  
Du torride Midi dans les brumes du Nord !  
Mon accent porte en soi d'adorables mélanges,  
D'effluves d'orangers et de parfum d'oranges ;  
Il évoque à la fois les feuillages bleu-gris  
De nos chers oliviers aux vieux troncs rabougris,  
Et le petit village où les treilles splendides  
Éclaboussent de bleu les blancheurs des bastides !  
Cet accent-là, mistral, cigale et tambourin,  
A toutes mes chansons donne un même refrain ;  
Et quand vous l'entendez chanter dans ma parole

Miguel ZAMACOÏS



## **Recette : SOUPE À L'OIGNON ET CROÛTONS AU CHÈVRE**

Temps de préparation :

10 minutes

Pour 4 personnes

1 kg d'oignons bruns

200 ml de vin blanc sec

1/2 litre d'eau

1 cube de bouillon de volaille

1 feuille de laurier

1 brin de thym et 1 cuillère de feuilles de thym

1 cuillère de farine

1/2 baguette

50 g de fromage de chèvre frais

huile d'olive

sel et poivre

Les étapes

Temps de cuisson :

1h 30

Ingrédients

1. Éplucher puis émincer les oignons. Les faire fondre dans une cocotte à fond épais dans 3 cuillère d'huile d'olive pendant +/- 60 mn à feu très doux avec la feuille de laurier et le brin de thym. Les oignons doivent très légèrement se colorer.
2. Quand les oignons sont colorés, les saupoudrer de farine et cuire à feu doux, sans cesser de remuer, pendant +/- 2 mn. Ajouter alors, progressivement, en filet et sans cesser de remuer, le vin puis l'eau. Augmenter le feu et à ébullition, plonger le cube de volaille puis baisser le feu et laisser cuire 15 mn. Ôter le laurier et le thym. Goûter pour vérifier l'assaisonnement en sel (le bouillon sale déjà) puis poivrer.
3. Positionner le four sur grill. Couper le pain en tranches d'environ 1 cm. Tartiner le pain de chèvre et saupoudrer de feuille de thym. Donner un coup de moulin à poivre. Enfournier quelques minutes.
4. Servir aussitôt la soupe chaude accompagnée de croûtons déposés directement dans le bol de service ou à côté.

La soupe à l'oignon est encore meilleure le lendemain, réchauffée



## **Les écrivains de la langue d'oc dans la tourmente**

### **1914 1918**

Quatre mois après la mort de Frédéric Mistral, prix Nobel, éclate la première guerre mondiale. La tentative de l'écrivain provençal de *respelido*, renaissance d'une langue et littérature médiévale a échoué ; si le peuple occitan continue à parler sa langue dans sa grosse majorité, par contre il adhère aux thèses propagées par l'école de la république obligatoire et laïque depuis 1884 : il parle *patois* et non pas une langue de culture. Et de cette langue, il faut s'en débarrasser au plus vite. Si l'œuvre de F. Mistral -fondation du Félibrige en 1854, succès mondial de *Mirèio* en 1859 jouit d'un grand prestige et peut influencer des mouvements similaires en Catalogne et ailleurs, ce n'est pas le cas ici bas, le peuple ne le suit pas et s'enferme dans la doctrine républicaine de 1793 avalisée par la Convention à la suite du rapport de l'ex-abbé Grégoire : il ne peut y avoir en France d'autre langue que le français et tous les dialectes, patois doivent être exclus du domaine officiel et de l'école y compris des langues comme l'italien en Corse, le flamand dans le Nord et l'allemand en Alsace-Lorraine estampillées *patois* pour l'occasion. Si dans sa période républicaine et conspiratrice, Frédéric Mistral montre quelques vellétés à porter la question sur le terrain des nationalités dont témoignent d'œuvres comme *Calendau* et surtout la poésie *la comtessa*, après la défaite de 1970 contre la Prusse et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il vire casaque et capitule devant le nationalisme français exacerbé. Et les débuts de la troisième république ne facilitent pas les choses ; au moment même où Jules Ferry mène de front le combat contre les patois à l'école et se lance à corps perdu dans les expéditions outre mer pour faire de la France une grande puissance coloniale. À cette époque là, où l'on ne badine pas avec le patriotisme. F. Mistral et les félibres qui veulent réhabiliter la langue des troubadours sont accusés de séparatisme et de trahison. Ils doivent se défendre et le font par une surenchère patriotique : en 1889 paraît un recueil de poèmes au titre significatif *pèr l'Alsaço-Lourreno* qui recouvre tout l'échiquier politique du Félibrige, de la gauche (Auguste Fourèst) à la droite (J. Roumanille) dans le plus pur style du patriotisme revanchard de Déroulède.

Pas davantage que le pacifisme des socialistes qui partira en fumée à la déclaration de guerre, l'albigéisme, c'est-à-dire l'exaltation de la lutte des occitans contre les croisés de Simon de Montfort au 13<sup>e</sup> siècle, ne pourra empêcher la grande vague patriotique d'août 1914 de déferler et de nombreux conscrits après un service militaire obligatoire qui en dernier ressort aura été porté à trois ans sont embrigadés dans une guerre interminable qui durera quatre ans et embrasera le continent. On croyait qu'elle serait fraîche et joyeuse et courte. En fait, elle dura plus de quatre ans et fut une saignée. Un écrivain provençal bien connu Jean Giono qui a rédigé son œuvre dans un français fortement teinté de provençalismes dans sa première manière fut envoyé au front en 1915 et en tant que soldat de deuxième classe dans l'infanterie alpine fit la guerre jusqu'à la fin. Dans ses écrits pacifistes refus d'obéissance 1938, lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix, il nous donne une idée de l'amplitude du carnage : le 11 novembre 1918, *avec M. V. mon capitaine, nous sommes à peu près les seuls survivants de la première 6<sup>e</sup> compagnie....la 6<sup>e</sup> compagnie a été remplie cent fois et cent fois d'hommes... comme un boisseau de blé quand le boisseau était vide d'hommes, enfin, quand ils n'en restait plus quelques uns au fonds, comme des grains collés dans les rainures, on le remplissait de nouveau avec des hommes frais.*(1<sup>o</sup>). Quand la guerre éclate, nous ferons une première constatation, le français n'est pas encore la langue usuelle de la majorité des méridionaux et dans les tranchées des plus jeunes aux plus vieux les habitants des provinces du Midi parlent *patois* entre eux et ce sera l'occasion de vérifier l'unité de la langue d'oc dans la variété de ses dialectes. J'en ai fait moi même l'expérience : dans mon jeune âge, quand j'interrogeais les poilus de la grand guerre sur leur vie quotidienne au front, tous les témoignages étaient concordants « *a, oc, li aviá ambe nautre de sordats dau Limosin (o de Tolosa) e se compreniam ben en patois. Té, n'i aviá un que nos cantava aquela cançon....* » (2<sup>o</sup>) et il me chantait la chanson en dialecte limousin. Seconde constatation, la guerre survient à un moment où le mouvement de F. Mistral, me semble-t-il, séduit une nouvelle génération qui vient d'arriver à maturité, après celle des félibres fédéralistes de 1890.

A la Santo Estello de 1913 à Aix en Provence, Mistral est acclamé par la jeunesse estudiantine et les étudiants vont jusqu'à dételer les chevaux de sa calèche pour la tirer eux mêmes. Une nouvelle génération se lève qui veut en découdre et faire triompher les idéaux mistraliens. Hélas, les orages s'amoncellent et un an plus tard, après pour certains un service militaire interminable de trois ans, ces jeunes activistes se retrouvent entraînés dans la tourmente. Si l'on en croit le numéro spécial de la revue *Calendau* consacrée à, la centaine de élibres tombés au champ d'honneur, on doit déplorer la perte de 21 écrivains d'oc, parmi lesquels 3 catalans d'Espagne (3<sup>o</sup>), car de nombreux catalans s'étaient engagés du côté des alliés, s'imaginant naïvement qu'il s'agissait d'une lutte de la civilisation contre la barbarie. Et ce fait est significatif, car évidemment, l'on peut supposer qu'ils s'étaient connus dans les tranchées, mettant un point final surprenant à l'amitié catalano-provençale datant de Mistral et de Balaguer. Et la revue publie une anthologie des textes en occitan que nous ont laissé ces héros de la première guerre mondiale, suivant la terminologie de l'époque. C'est en fait peu de choses à côté de l'anthologie des écrivains français morts à la guerre 1914-1918 en cinq volumes qui publie les textes de 560 hommes de lettres qui n'ont pas survécu au conflit, parmi lesquels on retrouve le nom de deux écrivains occitans de l'anthologie de Montpellier. Il est toutefois un domaine où ces écrivains occupent une place importante celui des journaux de tranchées. Car après la guerre de mouvement des premiers mois, les soldats s'enterrent et d'un assaut à l'autre, les poilus sont des loisirs que ne remplissent pas toujours le jeu de cartes ou les mots croisés. À partir du mois de décembre 1914 où le front s'est immobilisé naissent ces premiers journaux illustrés – photocopiés et les félibres et défenseurs de la langue d'oc se taillent la part du lion. *Grosso modo*, on peut distinguer les tendances suivantes : d'abord autour de Marius Jouveau et de Francis Pouzol se concrétise une pratique bien rodée, celle du Félibrige officiel, avec la fondation d'une école *l'escolo dóu boumbardamen* qui entre les campements, les permissions et les tranchées déploie une activité que l'on pourrait appeler traditionnelle ; une littérature dans la droite ligne de celle de *l'armana prouvençau* qui continue d'ailleurs de paraître pendant la guerre, sous le signe de la galéjade et du soleil, des poésies, des cascadelets, des historiettes. Son mot d'ordre est *lou canoun me fai canta*. Issu de *l'escolo dóu boumbardamen* au mois de janvier 1915 le félibre Bodon Lashermes entouré de jeunes gens qui comme lui viennent de l'Auvergne méridionale le Velay fonde *l'écho du boqueteau* dont il fut rédacteur en chef du 31 janvier jusqu'au 2 juin 1915 ; le journal n'a pas de périodicité et fait souvent place à une édition provençale *l'eco dau bousquetoun* ou en dialecte du Puy-en-Velay, ce qui en fait le principal journal de tranchée de la guerre de 1914-1918. Lorsque le 18 décembre 1918, *l'escolo dóu boumbardamen* et *l'écho du boqueteau* furent solennellement dissous par Marius Jouveau et Bodon Lashermes, 322 numéros avaient vu le jour, formant un épais volume de 1634 pages. On trouve de tout dans ces articles ou poésies écrits sous la canonnade et pour un universitaire qui a du temps à perdre et des titres à gagner, quel beau sujet de thèse en tout cas !

Les félibres avaient payé leur tribut à la guerre Marius Jouveau dénombre parmi la centaine de membres de *l'escolo dóu boumbardamen* 16 tués et 43 blessés. Sans oublier les prisonniers comme Charasse qui de son stalag au fin fonds de l'Allemagne collabore à *l'eco dóu bousquetoun*. La première guerre de ce point de vue est moins radicale que la seconde où Goebbels avait décrété « *wir wollen den totalen Krieg* » nous voulons la guerre totale. Et cette opinion fut aussi partagée par les alliés qui exigeaient la capitulation sans conditions. Maintenant prenons le cas des écrivains méridionaux blessés, réformés au cours de la guerre comme Pierre Azéma, trépané qui se refuse à abandonner ses compagnons de lutte et fonde début 1915 à Montpellier le périodique *lou gal* pour soutenir les poilus occitans qui devint *lo sol jornal en lenga d'oc que pareiguèt regulierament tot lo temps de la guèrra* (4°). Il ne s'arrêta qu'en 1920 à cause du manque de papier qui affecta la presse ; cette fois c'est de la ville de Montpellier que majoritairement viennent ses collaborateurs Louis Bonfils (Filhòu), J. Teissier, H. Miremont, J. Teisnei (tous les quatre tombés au champ d'honneur), G. Millet (mort de ses blessures en 1920) L. Stehlé, Delpon-Delascabras, J. Bardin, P. Causse. Un autre montpelliérain plus âgé, mistralien fervent vivant à Paris Joseph Loubet fonde la *gazeto loubetenco* qui recueille les articles des poilus occitans *dis Aups i Pirenèu*, notamment ceux des gascons qui saluent cette *hoelhe mesadyere d'amistat, ta d'aquere heyte d'unioun entre lous sordats dau Mieydie* (5°). quel est le contenu de ces journaux engagés, d'abord la défense du soldat méridional -le XV° corps d'armée composé en majorité de provençaux et de languedociens qui fut à la fin du mois d'août 1914 d'être responsable de la défaite de la Somme, amalgamé avec la révolte des soldats de 1907 qui refusèrent de tirer sur les vigneron, pure opération de propagande pour dissimuler l'impéritie du haut-commandement militaire français, *messorga d'estat, craca patrioutica* (6°), ensuite la lutte contre les embusqués, et l'affirmation de la doctrine mistralienne, la fraternité d'armes dans la langue du terroir, *une mission mystique celle d'unir spirituellement tous les félibres qui se battaient aux armées*. Mais aussi ne manquent pas les poncifs de l'époque, la lutte contre la barbarie teutonne au nom de la race latine. D'autres écrivains sortirent de la guerre grands mutilés comme Pau Eyssavel de la Tour d'Egues et beaucoup en portèrent les séquelles.

En conclusion trois écrivains surnagent : le gascon J. B. de Vegariá qui fut tué en février 1915 et deux autres qui survécurent jusqu'aux derniers mois du conflit où ils furent fauchés par la mitraille, le provençal Francis Pouzol et le montpelliérain Filhòu (Louis Bonfils) l'un sergent major et l'autre sous lieutenant qui, une fois la guerre finie, nourrissaient des projets grandioses dans le domaine de l'enseignement et du journalisme comme la création d'un quotidien. L'un poète délicat voué à l'horreur des tranchées et l'autre un des meilleurs prosateurs occitans avec son journal du front qui nous fait penser à celui de Maurice Génévoix (ceux de quatorze) ; s'ils avaient survécu au conflit, peut-être Francis Pouzol (7°) aurait-il été l'auteur d'une œuvre comparable *au feu* de Barbusse ou *au dessus de la mêlée* de Romain Rolland, deux ouvrages qu'il avait pu lire à leur parution et qu'il admirait, ou de *im Westen nichts neues* d'Erich Maria Remarque, pour faire une incursion du côté allemand. Quant à Louis Bonfils, les fragments qu'il nous a laissés de *sas letras de guerra* nous font penser à Ernst Jünger et à son récit *im Stahlgewitter*. Contrairement à l'instituteur Pouzol, le militaire Bonfils n'est pas pacifiste, il apprécie dans son existence de soldat « *una vida bolegadissa, dangeirosa e sublima*, le triomphe de l'éphémère, la beauté des combats sous l'orage... en plus, Filhòu était un mainteneur fanatique, utilisant systématiquement en tant qu'officier la langue d'oc avec ses soldats, ce qui lui valut une comparution devant le conseil de guerre en 1916 où d'ailleurs il fut acquitté. Une fois la paix revenue, le mouvement de renaissance de la langue a manifestement souffert de *l'esfraiousa saunada patida per lou Felibrige vivent e agissent de 1914 e l'inevitable anequelimen que s'en es seguit*(8°), comme l'écrit Père Azema dans son recueil de ses articles du Gal *a boulet rouge* (1930) et il tente de donner un sens au sacrifice de ses compagnons: *baste qu'aquel sang ague pas rajat per ren. Pourvu que ce sang n'ait pas coulé pour rien. C'est pour la France et aussi pour le Midi qu'ils sont morts en parlant la langue d'oc, ce sont tous les martyrs de la terre méridionale que nous avons la prétention d'honorer, de glorifier et pour tout dire de venger*. Un autre témoignage de la grande guerre est due à un écrivain gascon Julien Casebonne (1897-1978) qui dans la revue *reclams de Biarn e Gascougne* publie ses souvenirs de soldat de la période 1916-1919, réunis en volume *u souldat biarnés a la guerre* (1988) une œuvre originale, presque pédagogique, qui ne cache rien et jette une lumière crue sur les insuffisances du commandement, toutes les vicissitudes de la *dibisiou basquete*, la division basque de Julien Casebonne, où il y avait d'ailleurs une grosse majorité de béarnais et quelques originaires du Bascouat, tout ceci sous la patronage de Charles Maurras, car n'en déplaise à la bienpensance, Casebonne était maurassien et abonné à l'Action française, ce qui ne l'empêchait pas de dire les choses comme elles se sont déroulées pendant la guerre : *atau qu'ey lou mestié e que cau causi : segui lou reglamen e creba ou maneya lou sistèmi D permou de tira endaban. Ainsi est le métier et il faut choisir : suivre le règlement et crever ou bien recourir au système D et continuer à vivre*.

D'ailleurs Casebonne dans sa conclusion au sujet de traité de paix en 1919 partage le point de vue de Charles Maurras qui en géopolitique a presque toujours eu raison, en annonçant les pires catastrophes. Il lui rend hommage : *Carles Maurras u radent poulemiste de l'acciou fancese que critique tout die à cops de masse lous qui bastechen lou trettat de Bersalhes : omis qui abet oey lou poudé, abisat-p'y ! que boulet lecha l'Alemagne unificade com despuch 1870 : e que bat escartera l'Autriche, u Estat hèyt de pùples de race e delangue desparières. Que nou seguit mey lèu la poulitique dous reys de France ! you que p'at disi, que hèt de machan tribalh e que p'en sabera mau. Lou naciounalisme doun souy lou proufète n'ey pas bou pertout e n'ey pas u article d'espourtaciou.. lous de Bersalhes be respounen : que boulem lecha l'Alemagne sancère pemou d'ou ha paga lou dou mau qui a hèyt...on ne saurait mieux annoncer la guerre de 1939-45.* (9°)

Passée la tourmente, la littérature occitane ne cherche pas son inspiration dans les événements guerriers. Le Rouergat Charles Mouly, rescapé de la tuerie, mutilé dans sa chair, auteur de 7 à 8 romans paysans, grand connaisseur du monde rural ne consacre qu'une seule œuvre de fiction à la grande guerre *al cant de l'alauseto ou trento ans d'agriculturo en Rouergue* (1928) (au chant de l'alouette ou trente ans d'agriculture en Rouergue) où le conflit n'intervient que comme épilogue et où il fait preuve d'un optimisme stupéfiant: quatre fils sont nés dans cette ferme, mais aucun ne sera tué à la guerre. Deux œuvres romanesques estimables ont été récemment publiées *Pèire e Maria*, d'un autre rouergat Francis Deleris (1992) et un roman limousin : *los jorns telhòu les jours tilleul* (1996) de Roland Berland où la guerre et l'amour forment la trame et dont l'issue ne peut être que tragique. Comme le film magnifique de Georges Franju *Thomas l'imposteur* (1954) tiré d'un roman peu connu de Jean Cocteau de 1923, l'une des meilleures œuvres cinématographiques sur la guerre de 1914-1918 auquel nous joindrons un autre film *Histoire d'Adrien* de J. P. Denis (1980), cette fois parlé en occitan du Périgord et où le héros à la fin meurt la langue sur les lèvres, donc *un de ces martyrs anonymes de la terre méridionale* suivant Pèire Azema, au même titre que ces jeunes écrivains fauchés prématurément par la mitraille qui n'ont pu donner la pleine mesure de leur talent.

PIERRE PESSEMESSÉ

1° le pacifiste Jean Giono écrit encore : *en 1915, je suis parti sans croire à la patrie...je n'ai jamais été blessé, je n'ai jamais été décoré, donc aucune action d'éclat. Je suis sûr de n'avoir jamais tué personne. J'ai fait toutes les attaques sans fusil ou bien avec un fusil inutilisable (tous les survivants de la guerre savent combien il était facile avec un peu de terre et d'urine de rendre un Lebel pareil à un bâton...*

2° *ah, oui, il y avait avec nous des soldats limousins ou de Toulouse et on se comprenait bien entre nous. Tiens, il y en a un qui nous chantait cette chanson en patois...*

3° Camil Campanya, Père Peres-Costa, Josep Vidal Sarda, tels sont les noms de ces trois poètes dont des poèmes ont été recueillis dans l'anthologie. Par ailleurs, au cours de la guerre six mille catalans d'Espagne s'engagèrent dans l'armée française dont une bonne moitié ne revint jamais

4° le seul journal en langue d'oc qui parut régulièrement tout le temps de la guerre

5° feuille mensuelle d'amitié, pour faire trait d'union entre tous les parlers du Midi

6° mensonge d'état, bobard patriotique; les journaux occitans des tranchées fustige des articles ou des déclarations d'officiers comme celle du commandant Bouyssou en 1907, lors de la révolte des vigneron : *au point de vue moral, le midi est totalement perverti... le bitterois est intelligent , paresseux, jouisseur, extrêmement vaniteux, souple et faux, pris isolément, il redoute la force et craint les coups, ne reconnaitre aucune autorité convient parfaitement à ces natures orgueilleuses,* déclarations reprises et actualisées lors de l'offensive de la Somme fin août 1914

7° les poèmes, lettres et articles de Francis Pouzol ont été recueillis et publiés par ses amis en 1921. En voici un petit florilège : extrait d'une lettre à Jousé de Fontvierane « le feu de Barbusse, l'ai legi, l'ai relegi de i'a qu'un mot à dire : vrai ! T'ai manda la contro-partido (en tout idèio, proucedat, counclusioun etc) *le feu de Barbusse, je l'ai lu, je l'ai relu, il n'y a qu'un mot à dire: c'est vrai ! Je t'ai envoyé la contre-partie en tout idée, procédé, conclusion etc.*

Un autre extrait d'une lettre à Savinian, dès le début de la guerre, celui ci par ailleurs ecclésiastique et promoteur d'un enseignement du provençal dans les écoles libres, auteur d'une épopée guerrière la *Liounido* que Pouzol conteste évidemment, de même que tout Mistral n'est pas vérité d'évangile : nàni, s'es troumpa Mistral quouro escrivé : *la mort que desfourello-l'esperit trelusènt de soun fourrèu estré. La mort n'es jamai atrivarello...fau li vèire, li pàuri mort, aclapa dins li pauso qu'avien, alounga o à geinoun, preste à sauta, escoundu, lou fusiéu i man e à l'espèro souvènti-fes. Pàuri d'éli ! la sounavon pas, la mort; e soun mort pèr mort, lis an fa peta pèr lou fiò . Ah, saran fuma li campas d'apereici, e li recordo n'en saran mai granado, amor que la naturo mai sàvia que lis ome, en despièi di batèsto e di bourroulo countùnio l'obro de pas e fai espeli mai drudo lis erbo ounte mai ferouno fuguèron li batèsto....n'avèn pas fini de n'en vèire de causo esfraiouso e se passan la frountiero e s'anan en Alemagno, de-que nous faudra vèire enca mai esfraiouso e mai terrible, amor qu'es nàutri que lou faren. Se fau ges faire d'ilusioun: vincèire o noun, lou sòudard, que fugue francés o alemand es terrible e eilabas nòsti coumpan sarien terrible...lou sourdat, eroï d'uno Liounido cavalèriouso e lindo e claro, e pouëtico ? Nàni, umble soudard d'uno armado, óutis avugle e sourd, liame de gènt que soun plus de gènt, mai que la guerro rènd marrit e crudèu e gousto-soulet. E nòsti capo soun coume nàutri. Ah, causo terriblo e laido e abourrido que la guerro ! Qu'aquelo fugue la darniero, car aro fasèn la guerro à la guerro....*

8° l'effrayante saignée subie par la Félibrige vivant et agissant de 1914 et l'inévitable dépérissement qui s'en suivit... par la même occasion, signalons la clairvoyance peu commune de Père Azéma qui dans la préface de « *à boulet rouge, crounicas dau tems de la guerra* », recueil de ses articles parus dans « *lou gal* » (1930) évoque les deux années qui ont suivi l'armistice de la façon suivante : *patoulhavon dins lou pastis de l'après-guerre... Vivien las proumieras annadas sournas e fouscas de la trista pas Clemenceau pas empouisounada qu'a pas encara racat tout soun verin.( On pataugeait dans le borbier de l'après-guerre....on vivait les années sombres et troubles de la triste paix de Clémenceau, paix empoisonnée qui n'a pas encore dégueulé son venin).* Vingt ans plus tard, on en a vu le résultat...

9° Charles Maurras, l'acéré polémiste de l'action française qui critique tous les jours à coups de massue ceux qui bricolent le traité de Versailles : *hommes qui détez aujourd'hui le pouvoir, faites attention ! Vous voulez laisser l'Allemagne unifiée comme elle le fut depuis 1870 et diviser en mille morceaux l'Autriche, un état fait de peuples et de races et de langues différentes. Que ne suiviez-vous pas plutôt la politique des rois de France ! Moi, je vous dis que vous faites du mauvais travail et qu'il en sortira quelque catastrophe, le nationalisme dont je suis le prophète n'est pas bon partout et ce n'est pas un article d'exportation. Les versaillais répondent : nous voulons laisser l'Allemagne toute entière pour lui faire payer le dommage qu'elle a fait.* Autrement dit, au nom de la démocratie et du droit des peuples à disposer d'eux mêmes, on a fait tout le contraire de ce qu'on aurait du faire pour assurer la paix : ne pas toucher à l'Autriche-Hongrie et la fédéraliser et reconstituer la mosaïque des états allemands antérieure à l'empire allemand proclamé par Bismark dans la galerie des glaces de Versailles.